

que des maladies plus ou moins cruelles ont conduit au tombeau, et sans rien dire de ceux qui ont été ignominieusement rappelés,—compliment très peu flatteur payé à la fois par le *Montreal Transcript* et à la nationalité anglaise et à la mère-patrie—nous nous permettons néanmoins de rappeler que les outrages faits à Montréal au bien-aimé et excellent gouverneur lord Elgin, l'ont été par des hommes que le journal en question appelle ses compatriotes en nationalité, dont l'un des deux chefs doit être fait, si la rumeur est fondée, gouverneur de la nouvelle Calédonie, et dont l'autre fait aujourd'hui partie de l'administration qu'il encense. Quant aux brutalités, aux cruautés et à la malveillance exercées envers sir Edmund Head par l'honorable Geo. Brown et son parti, et le parti auquel nous appartenons et qui a pour chef l'honorable A. A. Dorion, c'est la première nouvelle que nous en ayons, et nous savons le fait absolument faux, puisque Son Excellence n'est pas encore trop mutilée pour se permettre une promenade aux glissoires de M. Price et de tenir des levers à son cha-teau de campagne à Spencer Wood.

Non, nous n'avons, pas nous l'habitude de bruler les Chambres d'Assemblée, ni de mutiler les autorités constituées, comme l'on fait ses braves Tories qui sont les amis du *Transcript*, et dont plus d'un comptent dans le cabinet actuel, mais nous nous permettons, lorsque ces autorités dérogent de leur ligne de conduite, d'user de tous les moyens constitutionnels en notre pouvoir pour les forcer à rentrer dans leur rôle et à rendre justice à qui de droit.—*Le National*.

On sait que M. Turcotte, le député de Champlain, est chargé par la compagnie du Grand-Tronc de la construction du chemin de fer d'Artabaska. Des personnes, qui disent avoir vu de leurs propres yeux, ont affirmé qu'on avait offert £25,000 de profit à M. Turcotte sur son contrat.

Personne n'aurait le droit de blâmer M. Turcotte d'accepter ce moyen rapide de fortune s'il était parfaitement légitime; mais qui ne sait que si M. Turcotte n'était député il ne pourrait ni voter ni cabaler efficacement pour le Grand-Tronc et n'aurait conséquemment pas obtenu ce rapide moyen de s'enrichir.

On dit que M. Turcotte a réussi à séparer Radnor, qui contient à peine cinquante colons de la municipalité voisine, et qu'il doit emprunter, au nom de cette nouvelle municipalité, sur la fonds d'emprunt municipal, la somme de £25,000. Or cette municipalité ne vaut pas pécuniairement 25,000 sous. Mais les forges de Radnor ne s'en porteront que mieux, car tous les membres de cette nouvelle municipalité seront employés aux forges de M. Turcotte.—*Journal de Québec*.

CONDAMNATION DU GOUVERNEUR-GÉNÉRAL.—Une assemblée des plus nom-

breuses et des plus respectables a eu lieu samedi dernier, dans les comtés réunis de York et Peel. Durant cette assemblée, une série de résolutions très énergiques contre l'administration Cartier-McDonald ont été adoptées à l'unanimité. Une quatrième résolution, demandant à Sa Majesté la reine, de vouloir bien rappeler Sir Edmund Head a été aussi adoptée unanimement. C'est la quatrième assemblée publique qui désapprouve le gouverneur-général et son cabinet dans le Haut Canada.—*Pays*.

—Les provinces de l'Amérique Britannique du Nord, depuis la tête des lacs jusqu'au Nouveau-Brunswick, se prononcent énergiquement contre les fourberies du ministère McDonald-Cartier et du gouverneur-général.—*Ere nouvelle*.

Le gouverneur est revenu de chez son ami Price, le 18 du courant à quatre heures trente-cinq minutes et vingt-trois secondes de relevé. M. Head était passager de chambre à bord du Saguenay magnifique vapeur appartenant à une Compagnie dont plusieurs membres appartiennent à la race inférieure. Un ami nous informe qu'Edmund était mouillé comme un canard, et qu'il mit pied à terre en vrai bourgeois, tenant d'une main son porte-manteau et de l'autre un parapluie orange. Notre ami nous a assuré que les charretiers, le fouet à la main et la pipo *au bec* entourèrent respectueusement Son Excellence et lui offrirent leurs services qu'il refusa obstinément. La crainte d'être volé l'empêcha de leur confier son sac de voyage et son parapluie. Diamtre! M. Head, il ne faut pas être aussi particulier. "Si les journaux ministériels ne proclamaient pas journellement l'humilité de ce particulier on serait tenté de croire qu'il se mêle de la race inférieure parce qu'il se juge semblable à lui."

LA CORPORATION

Plus la misère augmente, plus la Corporation élève les taxes. Dans un temps où les trois quarts des ouvriers sont sans emploi, sans bois et même sans pain, il y a encore des imbéciles comme Hector Langevin, George Hall, LeMoine, Audette et quelques autres qui se font un plaisir d'ordonner à l'avocat de la Corporation d'intenter des actions contre les ouvriers endettés envers la Corporation! Et comme s'ils voulaient écraser du coup leurs victimes, ils choisissent précisément un temps comme celui-ci, pour leur faire payer les arrérages de trois, quatre et même cinq années! Evidemment ces êtres là, veulent absolument qu'on leur apprenne à vivre. Parcequ'ils sont à l'abri des rigueurs de la faim et du froid, croient-ils que les citoyens pauvres se laisseront mourir tranquillement. Parcequ'il plaira à LeMoine, Langevin, Hall, Audette et compagnie d'endetter la ville, d'augmenter les taxes d'une manière

effrayante, afin de bâtir dans le *Cul-de-Sac* une halle qui ne servira qu'à ces quelques manieurs d'argent, croit-on que les citoyens qui n'ont pu même gagner assez pour nourrir leurs familles laisseront vendre ce qui leur reste de meubles sans se révolter contre de tels misérables?

Où! non il n'en sera pas ainsi. Sous peu de jours ceux qui, dans l'ombre, spéculent sur la misère publique, apprendront qu'on peut les empêcher de mettre des milliers d'individus sur le pavé.

On accuse le peuple Français d'être léger, inconstant frivole, mais il nous semble que les Canadiens le sont d'avantage. Comme sujets anglais, comme voisins des Etats-Unis, il est étonnant qu'ils soient aussi peu positifs. Pour une exception à la forme, ils se tirent aux cheveux! et quand il s'agit de prendre des mesures énergiques, indispensables pour subsister, une apathie ruinneuse, une indifférence qui tient plutôt de la folie que de la résignation leur ferme la bouche et les empêche d'agir. Encore quelques années et, si le caractère national des Canadiens ne se modifie point, adieu notre existence comme peuple. Chaque année amène de nouvelles luttes, de nouvelles blessures qui frappent non pas ceux qui les causent mais, ceux qui voudraient les éviter!

Nous apprenons que le navire à bord duquel se trouvaient Galt et Cartier a essuyé une affreuse tempête. L'équipage voyant là, une punition du ciel, décida qu'il fallait jeter à la mer le coupable qui attirait ainsi la colère divine. Le sort tomba sur Cartier!

Espérons que le ministre—parjure aera le sort de Jonas mais que Dieu permettra qu'il reste dans le ventre de la baleine jusqu'à ce que le ministre Brown-Dorion ait obtenu justice.

AVIS.

Puisque la police est décidée à faire marcher basse sur tous les répairs du vice, il ne faut pas qu'elle oublie de monter à Toronto. Elle trouvera chez les ministres de la besogne à faire.

A propos de police, nous dirons à M. Bureau qu'il ne doit pas imiter le valet du diable, c'est-à-dire poursuivre sans pitié les habitants. Nous lui dirons en même temps que nos marchés sont infestés par de nombreux filous qui requièrent son attention immédiate.

Attention

Jusqu'à ce que le gouverneur soit parti du Canada, il est défendu aux citoyens de sortir, le soir, avec de la chandelle même sans mèche, car la presse des *libéraux conservateurs* pourrait bien erjer à l'illumination!

Quand il n'y a plus de foin au râtelier, les chevaux s'ennuient à l'écurie, disent les palefreniers. Il faut croire que le gou-